

Boxe : adieu mauvais garçons



(1) Attirer 5000 personnes au Zénith de Paris. La boxe professionnelle française n'en rêvait plus depuis longtemps. Les six récompenses gagnées aux Jeux olympiques de Rio, en 2016, la bonne image et les belles histoires des médailles lui ont redonné un lustre perdu depuis les années 2000. Les télés y investissent de fortes sommes d'argent. Et le public suit. Pas toujours comme boxeur averti, mais comme amateur passionné.

(2) Hommes et femmes sont de plus en plus nombreux à fréquenter les salles de boxe. À cogner dans des sacs jusqu'à projeter des gouttes de sueur sur le sol. À se tester sur des rings avec leurs poings pour seule arme. Signe de l'engouement, le nombre de licenciés à la fédération a

augmenté d'environ 30% en quatre ans. Et la part des femmes a doublé.

(3) La plupart viennent à la boxe d'abord pour ses vertus sportives, l'entraînement est d'une 29 énorme. Beaucoup ne sont pas insensibles à la réputation de sport de voyou que traîne la discipline. S'y frotter, c'est augmenter, aux yeux de ses proches, son capital de cooltitude. Enfin, la boxe autorise à déverser son 29 dans un monde où perdre son contrôle est mal vu, où le self-control est érigé en 29.

(4) Longtemps, le noble art s'est pratiqué dans les seuls clubs associatifs créés par d'anciens boxeurs. Les lieux sont municipaux, les subventions aussi, les comptes, parfois arrondis, et l'odeur de sueur garantie 50 ans d'âge. Ici, on pose son sac simplement sous le ring, les ves-

tiaires sont spartiates, les équipements usés de trop de coups. Dans
45 une subtile hiérarchie, les jeunes boxeurs destinés à la compétition montent sur le ring pour y travailler avec un coach dédié.
50 **(5)** Mais depuis quelques années des clubs privés fleurissent. En revendiquant un positionnement haut de gamme, ils jouent des codes de la boxe et soignent les décors. 31,
55 au Temple Nobel Art, à Paris, les sacs de boxe sont en cuir ancien et les casiers sont assez hauts pour accueillir des costumes. Pour des tarifs annuels oscillant entre 500 et
60 1500 euros, les amateurs s'y adonnent à une version soft de la boxe. Les cours sans opposition – on y améliore sa technique sans adversaire – y rencontrent un succès certain. Et les combats qui sont organisés ressemblent plus à des fêtes branchées qu'à des compétitions officielles.
65 **(6)** Privés ou associatifs, tous les clubs ont appris à s'adapter à un nouveau public, qui délaisse les salles de gym traditionnelles pour un sport où le dépassement de soi est

un art. Quitte à avoir, au fond des
75 gants, « les mains qui sentent les pieds », selon les mots de Stéphane Madelenat, créateur de l'Apollo.
« Tous le disent, la boxe est un sport où l'on ne triche pas. On ne discute pas les instructions du coach. On fait. Point barre. Même lorsqu'on ne s'en croit plus capable. » Riccardo, un Italien de 41 ans, pratique dans un club associatif parisien. « Quand tu
85 boxes, tu es totalement focalisé sur le regard de l'autre et tu oublies tes soucis. Sur le ring, tu ne peux pas t'échapper, même quand l'adversaire est plus fort. Et ça t'aide dans la vie
90 de tous les jours : quand il y a une difficulté, tu trouves une solution, tu ne te caches pas derrière quelqu'un. »
(7) Pour les puristes, faire de la boxe sans se confronter à un adversaire,
95 ce n'est pas tout à fait faire de la boxe. Mais aucun ne se plaindra publiquement de ces nouvelles pratiques. Dans ce sport, c'est un principe, on respecte l'effort de
100 l'autre. Et un peu d'éclat après les années d'ombre vaut bien une petite concession.

*d'après L'Express
du 18 octobre 2017*